

Esclave vs Esclavisé.e

Extrait d'une itw de Cecile Vidal , Médiapart, [Ludovic Lamant](#) 11 septembre 2021 à 12h42

« On attend de l'histoire une fonction réparatrice. Tout le débat autour des termes à utiliser pour désigner les esclaves est révélateur de ce phénomène, avec cette pression de plus en plus forte pour utiliser le terme d'« esclavisé » [*enslaved people* – expression jugée moins réductrice, victimisante – ndr], plutôt qu'esclave. Cette pression, qui vient de la société civile, mais aussi d'une partie de la communauté universitaire, s'explique par la volonté d'affirmer une dignité, à la fois aux descendants d'esclaves, comme aux esclaves eux-mêmes. Comme si c'étaient les chercheurs qui pouvaient réécrire cette histoire...

Nous sommes pris dans des tourments, en voulant répondre à une demande sociale légitime tout en maintenant une rigueur académique qui nous fait douter de ce terme d'« esclavisé ».

Q : Pourquoi le terme d'« esclavisé », plutôt qu'« esclave », peut-il poser problème ?

Le mot « esclave » renvoie à la fois à un statut juridique et/ou une condition sociale. L'usage du participe passé « esclavisé » conduit à singulariser la catégorie juridico-sociale que le terme désigne par contraste avec toutes les autres catégories d'identification, que celles-ci relèvent du statut, de la classe, du genre, de la religion, de l'ethnicité ou de l'orientation sexuelle.

Depuis vingt ou trente ans, tous les travaux en sciences sociales sur les processus de catégorisation et d'identification ont cherché à **échapper à une vision essentialisante des identités, en montrant que celles-ci étaient construites et plurielles, un individu ne se réduisant jamais à une seule identité.**

En cela, on ne peut qu'être d'accord sur le fond avec ceux et celles défendant le terme « esclavisé » : les personnes asservies ne peuvent être réduites à leur condition servile, mais étaient aussi des femmes ou des hommes, des enfants ou des adultes, des pères ou des mères, des travailleurs des champs, des artisans ou des domestiques, des Wolofs, des Iroquois ou des Slaves, des animistes, musulmans, chrétiens ou hindous, etc. **Mais pourquoi faudrait-il marquer cette idée importante dans le langage pour la seule catégorie esclave** et pas pour les autres catégories statutaires et/ou sociales ?

Tous les systèmes esclavagistes ne connaissaient pas la forte opposition entre esclaves et libres prévalant dans l'Empire romain ou les Amériques coloniales. Dans certaines sociétés esclavagistes, l'esclavage prenait place dans une gamme de relations de dépendance. Le fait qu'il constituait la forme de dépendance la plus extrême justifie-t-il que le terme utilisé pour désigner les esclaves prenne une autre forme que ceux relatifs aux autres types de relations de dépendance ?

L'usage du participe passé « esclavisé » repose également sur l'idée implicite selon laquelle l'individu asservi demeurait extérieur à l'esclavage. La plupart des esclaves, qu'ils aient été réduits en esclavage au cours de leur existence ou qu'ils soient nés dans les chaînes, n'acceptaient pas leur condition et cherchaient à sortir de leur condition. Mais l'absence de consentement à la

condition servile n'était pas universelle, comme le montre l'existence, dans certaines sociétés, de formes d'esclavage volontaire et/ou contractuel.

En outre, le refus d'être soi-même réduit en esclavage ne signifiait pas nécessairement une condamnation de l'institution esclavagiste. Or **le terme « esclavisé » reflète la position abolitionniste de notre époque...**

Q : Parce que l'esclavage est désormais considéré comme un crime contre l'humanité et interdit partout dans le monde... ?

Mais cette condamnation est récente. Si l'on ne tient pas compte du fait que l'esclavage a longtemps été considéré comme une institution légitime, il est impossible de comprendre que, dans l'Empire romain ou dans les Amériques coloniales, une des premières choses que les affranchis faisaient pour marquer leur liberté était de se procurer des esclaves.

Si l'on peut partager, enfin, l'idée que le processus de déshumanisation au cœur de presque tout système esclavagiste butait contre le combat incessant des esclaves pour survivre, améliorer leur sort, affirmer leur humanité et leur dignité, reconstituer des collectifs et échapper à l'esclavage, on peut estimer que le terme « esclavisé » a tendance implicitement à minimiser l'impact de l'esclavage sur les corps et les esprits.

L'esclavage ne pouvait que laisser sa marque non seulement sur les individus, mais aussi sur la société dans son ensemble. Dans nombre de sociétés esclavagistes, toutes les relations, pratiques et institutions sociales étaient modelées par l'esclavage. L'idée que l'individu asservi pourrait demeurer extérieur à l'esclavage va à l'encontre de cette conception totalisante du système esclavagiste. **Plus que d'un nouveau terme, c'est d'une histoire exigeante de l'esclavage qui tienne compte du point de vue des esclaves comme de celui des autres acteurs sociaux que nous avons besoin.**